

# Histoire d'une pratique éducative : la classe-promenade

La rubrique mémoire vive, mémoire du mouvement Freinet, reprend généralement des textes de Célestin Freinet ou d'anciens compagnons du mouvement.

Le texte ci-dessous retrace l'histoire de la classe promenade, et compare les cheminement de Célestin Freinet et de Lucien Gachon<sup>1</sup>, il n'est pas exactement un texte mémoire, plutôt un historique.

« *Ferait mieux de faire classe !* »...

J'ai longtemps pensé être un pionnier lorsque j'arpentais les monts du Livradois avec ma classe et que me parvenaient, en guise de salut, de telles lamentations. Marque d'un exode conséquent, il est vrai que les paysages n'en finissent pas de s'obscurcir par la progression des résineux. J'avais beau expliquer, je ne parvenais pas à convaincre les irréductibles du village quant à la supériorité sur la dictée des textes écrits pour notre journal ou, encore, quant à l'utilité d'une pratique sportive mise à mal par le « *Faut transpirer utile !* »

Le témoignage d'un ancien élève de Lucien Gachon<sup>1</sup>, tout en relativisant mes prétentions, me rassura. J'appris, ainsi, que quelques soixante années auparavant sur cette même *haute colline du Livradois*<sup>2</sup>, un instituteur n'hésitait pas à s'aventurer en

classe promenade. De ses écrits, de ceux de Freinet, apparaissait toute l'importance de cette pratique dans la genèse de leur œuvre pédagogique. « *Faire classe hors des murs* », ne pouvait s'envisager sans avoir préalablement effectué quelques pas en arrière afin d'approcher le sens véritable que mes illustres prédécesseurs avaient donné à la pratique de la classe promenade.



## En classe promenade avec Lucien Gachon

Après quelques années de pratique, c'est tout naturellement que l'instituteur Lucien Gachon s'oriente vers la géographie, trouvant ainsi l'instrumentation scientifique susceptible d'étayer sa quête. Pour lui, il s'agit de « *donner la main au paysan pour élucider l'histoire du sol que tourne la charrue* »<sup>3</sup> et affirme que « *C'est le géographe qui, par ses intérêts spirituels, par ses méthodes d'investigation, se rapproche le plus du paysan car c'est l'effort du paysan, le genre de vie du paysan, ce jardinier du paysage, que le géographe propose en fin de compte à l'attention du public.* »

Depuis son poste de Saint-Dier d'Auvergne, d'où il s'attache à promouvoir son projet éducatif « *pour une école qui ne déracinerait pas* », Lucien Gachon s'investit dans les premières classes-promenade autorisées en Auvergne. « *La classe*

*promenade, élucidation du milieu concret, fusion de l'école et de la vie* »<sup>4</sup> est l'outil qu'il attendait, autorisant « *l'adaptation de l'école au pays.* » Lucien Gachon part en classe promenade avec pour seule véritable préparation un itinéraire. Il réunit ses élèves et ne manque pas de répondre à leurs questions, tout au long de la marche. C'est un appel, la découverte d'une foule d'indices, de clichés à saisir pour qui apprend à exercer son regard. Le quotidien, le banal s'habillent de l'étonnement et c'est principalement dans les lectures de paysage que l'instituteur parvient à ses fins. C'est « *l'événement* » qui fournit le prétexte de la leçon. Les saisons, les reliefs, le règne animal, une simple taupinière permettent de confronter le regard des élèves avec le point de vue de la nature dont le maître se fait l'écho. En cela, sa démarche est originale, en rupture avec le cours magistral. C'est sur le terrain qu'il excelle, il saisit alors, par son propos pétri de philosophie humaniste. Il déniche de toutes parts la marque de l'expression de la vie. Ainsi, le banal s'habille du manteau de la création et la moindre parcelle révèle des trésors de secrets, à commencer par la lutte pour la vie.

Un témoignage recueilli auprès d'un ancien élève du cours complémentaire de Lucien Gachon permet d'approcher l'ambiance des classes promenade à l'époque où il se trouve être en poste à Saint-Dier d'Auvergne.

« Nous sommes partis, toute la classe du cours complémentaire, aux beaux jours. Tout d'abord, nous sommes allés à la carrière. En chemin, Lucien Gachon s'arrêtait.

- Que vois-tu là ?...

Au besoin, il affinait sa question et, s'il fallait, il répondait.

Nous sommes arrivés à la carrière. Les questions ont fusé.

- Qui connaît cette roche ?...  
Goûtez-là...

Nous avons ensuite observé le tuilier au travail et suivi la cuisson de sa production. Ensuite, en direction de Trézioux, nous avons fait une lecture de paysage, profitant d'une vue dégagée surplombant Saint-Dier. Enfin, nous nous sommes dirigés jusqu'au château fort de Boissonnel. Alors, notre maître nous a demandé d'en retrouver l'ancienne structure. Petit à petit, nous avons reconnu jusqu'au donjon. Nous sommes rentrés non pas en rangs mais en marchant tranquillement. Il y avait toujours un compte-rendu collectif à la suite de nos sorties. Si nous avions l'habitude de ces sorties où se glissaient parfois d'autres instituteurs et même l'inspecteur, seuls les gens que nous rencontrions semblaient étonnés. »

Ce témoignage est à l'écho d'une méthodologie préconisée par Lucien Gachon dans la rédaction de nombreux articles en faveur de la pratique de la classe promenade.

« La classe promenade : on observe, on s'arrête, on prend note, on dessine, on arpente, on cube, on marche, on s'arrête, on s'assied et à nouveau on explique, on prend note de mots de phrases, on prépare sa composition française, on inscrit des données d'un problème, bref, on fait provision de matériaux qui seront ensuite élaborés proprement, minutieusement à l'école même. Car après la classe de plein-air, il faut la classe dans la classe,

celle où l'on sort la langue dans la tension de l'effort après avoir bien respiré, bien ri et bien chanté, dehors dans la liberté de la nature sauvage, ou sur les routes civilisées. »<sup>5</sup>



## La classe-promenade, une brèche qui laisse le champ libre aux pédagogues

Lucien Gachon est de deux ans l'aîné de Célestin Freinet (1896). Pour ces deux hommes de terrain, c'est dans la classe, par les pratiques pédagogiques, qu'apparaissent des points de convergences. La classe promenade constitue la brèche par laquelle les deux instituteurs parviennent à donner une dimension nouvelle à leur enseignement.

« Chez Reynier, j'ai lu l'Effort, quotidien de Spinasse, que j'avais déjà lu à plusieurs reprises. Dans ce journal, Lucien Gachon (écrivain régionaliste qui collaborait avec Poulaille) écrit des articles leaders, dont quelques-uns touchent les questions d'éducation. Il a parlé de formation des instituteurs. Aujourd'hui, il y avait un article sur l'éducation (c'est un début d'une série je crois). Il distingue : l'éducation humaniste avec l'enseignement du grec et du latin à la basa, l'éducation humaniste française (sans les antiquités), puis l'éducation par les techniques. Je ne sais pas exactement ce qu'il entend par cette dénomination. Je suppose qu'il s'agit de quelque chose d'approchant de ce que nous développons depuis des années. Je pensais que si tu tapes mon travail que tu dois avoir reçu (un cahier vert), tu pourrais en envoyer un exemplaire à Lucien Gachon... »

C. Freinet, 1940

(Extrait de *Elise et Célestin Freinet, Correspondance*, édité par Madeleine Freinet, PUF)

La curiosité spontanée de l'enfant trouve, par ce dispositif, l'occasion de s'exercer, de prendre le pas sur la leçon magistrale tirée du manuel. Dès lors, les deux pédagogues s'emparent de la possibilité d'intégrer le milieu local à leur enseignement. A ce propos, ils évoquent l'école par la vie, reconnaissant par là les potentialités de l'enfant à pouvoir apprendre, avec les autres, à partir de l'expérience, en s'appuyant sur la richesse de l'environnement naturel et social.

« La classe promenade : c'est la leçon de la nature et de la vie, non plus la leçon des livres. C'est la vraie leçon, non préparée pour faire leçon et d'autant mieux saisie. Car l'enfant finit par se méfier à la fin de la leçon faite pour être leçon. »<sup>6</sup>

Les deux praticiens chevronnés ont perçu immédiatement et en des termes étonnamment proches, les prolongements nécessaires à donner aux classes-promenade, afin d'asseoir une pratique assimilée par ses détracteurs à un temps de loisirs ou de simple oxygénation. Ainsi, elles vont s'affirmer comme un dispositif mettant en valeur un environnement local, source d'apprentissages, inspirant une nouvelle approche de l'écriture (voir le texte de Célestin Freinet, page 9).

Freinet se dote, par l'imprimerie, d'outils permettant à ses élèves de toucher concrètement les mots. Les textes sont discutés, amendés par le groupe classe et validés par les lecteurs du journal. Lucien Gachon utilise les mots des parlers locaux afin d'enrichir les textes, d'appréhender la réalité d'une petite patrie, à la lueur de ses propres vocables. Il entend davantage se servir de cette

mémoire des mots pour en extraire la racine, le sens profond. Apprès de ses élèves, il pense, de la sorte, faciliter conjointement l'appropriation de la langue française et contribuer à son renouveau. Il y a divergence de moyens, mais la finalité est bien identique. De part et d'autre, il s'agit d'exercer les élèves à la maîtrise effective de l'écriture et, à l'appui des réalités sociales et culturelles locales, d'alimenter le désir d'expression de tous les enfants pour initier à la véritable *intelligence* de l'exercice.

A l'heure où leurs classes sont encore majoritairement fréquentées par des enfants de paysans, les deux hommes ont encore en commun le souhait d'*enraciner* les élèves dans leur milieu par *l'école de la vie*. La classe promenade est l'instrument de l'appropriation du local quand les particularismes sont bannis de l'école. Ainsi, *la lecture de paysage* exerce l'œil du paysan, « *un géographe qui s'ignore* » selon Gachon. Il importe, alors, de préparer à la vie professionnelle par des apprentissages *pratiques*, à renfort de démarches actives faisant appel à l'observation et l'expérimentation. Sous des latitudes différentes Gachon et Freinet entendent, par la lecture de paysage, célébrer l'œuvre collective du *travail paysan*.

La classe-promenade s'est avéré constituer une brèche dans le sanctuaire républicain. Elle autorise l'adaptation au local, fait la part belle aux méthodes actives. C'est sur le terrain que les tensions entre enracinement et universalité de la condition paysanne vont donner lieu à l'appropriation de pratiques nouvelles dans le provisoire et la conciliation. Ces deux courants marquent le relief d'un paysage scolaire dont le

débat, aujourd'hui, ne saurait être contaminé par les cultures transgéniques imposées depuis quelques laboratoires didactiques. Gachon et Freinet, en empruntant des engagements différents se retrouvent sur le fond, dans la recherche d'une possible adéquation entre leurs pratiques et les finalités qu'ils entendent donner à un enseignement public à l'écho de leurs convictions humanistes et de la fidélité vouée au Peuple dont ils sont issus. La classe promenade est alors un exercice qui n'a pas son pareil et qui mérite bien d'être (re)visitée...

**Jean-Luc Zaremba**<sup>7</sup>  
GEM 63

*Le milieu local : il est nature, il est vie, il est organisation. C'est un perpétuel devenir.* - Avec sa terre et ses cailloux, avec son vent, sa pluie et sa neige, ses intempéries, son soleil et son ombre, avec ses maisons, ses routes qui le mettent en relation avec les voisins ; avec ses travaux divers, le milieu local est l'œuvre de ceux qui ont bâti les maisons et construit les routes : il est mouvant comme la vie. Le carrier vient-il de faire sauter une mine, la brèche que l'explosif vient de creuser dans la roche modifie le paysage, tout comme le torrent qui a raviné ses berges après l'orage. Le paysan qui sème du blé fera verdir la terre. Les arbres fruitiers qu'il a plantés créeront des îlots de verdure, de fleurs, de fruits dans les champs.

Le milieu local est tout à la fois œuvre naturelle et œuvre humaine. Il est devenu ce qu'il est parce que ceux qui reposent au cimetière ont travaillé, comme avaient travaillé avant eux, ceux dont on ne retrouve dans la terre que les outils de pierre, et qui nous ont laissé, venu

d'un passé lointain, le témoignage impérissable de leur activité et de leur génie.

Le milieu local c'est aussi le passé : ce sont les vieilles pierres des maisons, ce sont les vieux papiers que renferment les greniers, ce sont les archives. C'est l'histoire de la prise de possession du milieu naturel ou hostile par les hommes du passé, par les hommes du présent, et c'est aussi des possibilités nouvelles qui se présentent à lui, enfant qui s'achemine vers sa destinée d'homme.

Quelle richesse dans la pauvreté du milieu le plus déshérité, quelle richesse pour qui sait la découvrir !

**Raoul Faure**  
*Géographie et milieu local*  
Bibliothèque de l'École  
Moderne, 1961

<sup>1</sup> Né en 1894 à la Guillerie, petit hameau de La Chapelle Agnon (63), fils de petits paysans, Lucien Gachon devient instituteur public. Il poursuit ses études et s'affirme comme l'un des plus célèbres géographes auvergnats. Encouragé par Henri Pourrat, il se lance dans l'écriture de romans. Par ailleurs, Lucien Gachon a plaidé pour une école rurale nouvelle, à contre courant d'une époque où se vidaient les campagnes. Ses origines paysannes sont l'essence même de son œuvre. A ses loisirs, Gachon manie la faux. Quand il la troque pour la plume, c'est pour défendre l'idée d'une école rurale qui ne déracinerait pas, sachant produire et garder ses élites. Précurseur de la classe promenade, il fait classe hors des murs, dès les années vingt.

<sup>2</sup> En référence à l'article « Une haute colline du Livradois, son passé humain d'après son cadastre », Lucien Gachon, sous la direction de Raoul Blanchard et Jules Blache, Université de Grenoble, Institut de Géographie alpine, 1934.

<sup>3</sup> Lucien Gachon, « L'Ecrivain et le Paysan », *Les cahiers du Bourbonnais*, p. 44., 1970.

<sup>4</sup> Lucien Gachon, H Gouttebel, *Instituteur*, Tome 2, éd de Bussac.

<sup>5</sup> Lucien Gachon, « La pédagogie de l'enseignement primaire », *La Classe promenade, Journal des Instituteurs*.

<sup>6</sup> Célestin Freinet, *Oeuvres pédagogiques*, T1, éd Seuil, 1994, p. 20.

<sup>7</sup> Jean-Luc Zaremba, thèse : L. Gachon (1894-1984), instituteur, précurseur de la classe promenade, défenseur de l'école rurale, 2002, Université Lyon 2.